

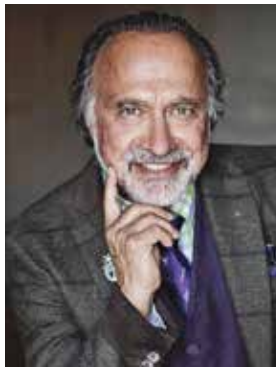
Éditorial

d'Olivier Dassault

président-fondateur de "Jours de Chasse"

Comme il se doit, en cette veille d'ouverture, je présume, chers lecteurs, que vous êtes, tout comme moi, impatients d'aborder une nouvelle saison. Celle-ci, à l'encontre de la précédente, marquée par de nombreux incidents provoqués par les militants anti-chasse, s'annonce, je veux le croire, sous de meilleurs auspices. Tout d'abord, il faut d'ores et déjà se féliciter du succès remporté par la réforme du permis de chasse. Selon les statistiques de la Fédération nationale des chasseurs (FNC), le permis de chasse dit "à validation nationale", ramené à deux cents euros au lieu de quatre cents, a déjà enregistré plus de 305 000 demandes de validation depuis le 1^{er} juillet, soit une multiplication par trois par rapport à l'année 2018. Rappelons qu'avant cette réforme, initiée par Emmanuel Macron, dont il faut saluer la fidélité à ses promesses de campagne et le courage politique, la quasi-majorité des chasseurs optait pour la possession du simple permis départemental. Non seulement cette nouvelle disposition simplifie la procédure, dans un pays qui, trop souvent, incline à choisir la complication, mais elle va encourager l'accès à la chasse des jeunes générations, dissuadées par le coût du permis national.

Comme l'affirme avec force et raison, dans l'entretien qu'il nous a accordé en juillet dernier, le président de la FNC, Willy Schraen, cette réforme – qui va bien au-delà du seul permis "national" à deux cents euros – est une nécessité vitale pour le monde de la chasse, qui traverse une zone de turbulences sans précédent. C'est peu dire, en effet, que la chasse n'a pas bonne presse sous nos latitudes! Faut-il s'en étonner, lorsqu'on se rend compte que la chasse rassemble nombre d'enjeux de notre époque: la défense de l'environnement, la préservation *concrète* de la biodiversité, la relation contemporaine à la mort...? L'écologie est bien sûr un enjeu capital, mais à la seule condition qu'elle ne soit pas enrubannée de paramètres faux,



BENDALICHEZ

La chasse a toute sa légitimité dans notre société.

voire d'angélisme teinté d'idéologie fumeuse.

Comme on pouvait s'y attendre, l'intérêt manifesté par le président Macron pour la chasse n'a pas manqué de susciter l'ire des pseudo-défenseurs des animaux, toujours prompts à s'indigner que l'on valorise la tradition cynégétique française. Pas un mois sans que la chasse ne soit sous le feu des critiques, ou plutôt de la vindicte, laquelle tourne volontiers à un véritable lynchage médiatique favorisé par les réseaux sociaux. L'affaire récente des gérants du Super U de L'Arbresle, dénoncés comme des assassins pour avoir chassé *en toute légalité* sur le continent africain, en témoigne. Mais pourrait-il en être autrement dans une société où l'émotion prime sur la raison et vaut démonstration, où le

poinds des images annihile, *de facto*, toute réflexion sur leur sens? Qu'espérer de constructif et *adulte* lorsque la voix d'une Greta Thunberg – égérie suédoise de 16 ans, porteuse d'une bonne parole parfaitement déconnectée de l'extrême complexité de la réalité – vaut plus que celle des plus brillants scientifiques; lorsqu'un Aymeric Caron annonce, avec le plus effarant des sérieux, qu'il ne faut plus désormais tuer de moustiques; lorsque des végans réfléchissent, enfermés dans leur monde irréel, à la nécessité d'éviter que les lions ne mangent des gazelles? Oui, la partie n'est pas facile à jouer dans une société qui n'a plus aucune idée de ce qu'est la vie sauvage. La pire des réactions serait de rester caché, en attendant que l'orage passe – car il ne passera pas. Comme le dit Willy Schraen, soyons fiers d'être chasseur, expliquons combien et pourquoi la chasse, cette pratique inscrite dans la nuit des temps et dans l'essence même de la vie, a toute sa légitimité et doit donc être préservée et transmise. Sur ce, chers lecteurs, je vous souhaite une agréable lecture et une ouverture sans nuages.

Olivier Dassault